

## LILLE PIERRE MOROSE

Devant le marché couvert de Wazemmes un petit attroupement de corbeaux. Au milieu un député-maire, sénateur, conseiller général du Nord-Pas de Calais, archevêque socialiste, premier Premier ministre sous Mitterrand premier, bourgmestre avec cour féodale. C'est ça Lille? Photo quinquin pour gazettes du Nord ? Non. Et oui.

Non. La rue des Postes est trop sale pour ses chaussures laquées et son costume platine. Poubelles et façades art-nouveaux sont noircies par le passage des camions-bennes de la Ville. Pour faire office d'espace vert, un lopin d'herbes parsemés de détritrus périt à côté de la Sécu. Des culs sur pattes. Dupes. Père invisible mais omniprésent. Le petit mot de l'aumonier : "Courage !". Pierre trop visible. Pierre morose. Je ne le connais pas. Je le subodore. La vieille ville s'effondre. Par soubresauts. L'Aéronef, de l'ancienne salle de bals aux 100 guitares, s'enfoncé. Euralille aussi. Le maire ordonne de réintégrer la tour infernale : Euralille. L'Europe. L'an 2000. Les jeux olympillilliques. Vieille modernité. Liège du Sud.

Elle est où, la verdure? Dans le cœur des lillois. Dans sa volonté de soleil. Après la pluie... Dans ses mains, qui en cherchent d'autres. Mieux. Dans ces quatre bises si précieuses qu'on alterne sur chaque joue. Et quelles joues ! Joues de Jocelyne, de Rachida, de Jean-Claude. On chauffe. On pleure. On rit. On minaude. On engueule. On zwans : "les bourgeois c'est comme des cochons". La bière comme culture. La bière comme religion. La bière comme soudure. La bière jusqu'au sang.

Je suis arrivé à Lille par l'Ouest. De Saint-Omer. Réfugié chez une veuve. L'occasion était trop belle. Le précaire directeur du Biplan, Claude Vadasz, me propose d'y finir d'écrire et d'y produire mon spectacle de théâtre multimédia "2112". En résidence ? J'ai pris ça à la lettre. Où c'est que je dors ? D'une chambre en placoplâtre, au-dessus du double théâtre, y ai-je découvert Wazemmes. Ancien faubourg annexé. Voyoux, vieille France ouvrière, chinois (Le Bol d'Or) et arabes (Le Rêve Berbère) s'y côtoient autour de trois marchés par semaine. Brocantes et légumes frais. À pied. Ou à vélo. Mon chien adore. Odorant folklore.

Je connaissais Lens. Les supporters du FC Lens sont plus nombreux que les habitants de la ville. Une fois à Lens essayez Pont à Vendin. Son pont. Ses pêcheurs du canal de la Deûle. Ses femmes corsetées à bigoudis et tabliers à fleurs. Ses mariniers qui ne font plus que passer, les chantiers navals étant transformés en petite gare d'eau. Plus loin, un cimetière de péniches. Des restes de barges en bois sont plantés parmi les hautes herbes. Faut chercher les trésors ici. J'y ai enterré mon petit chien, que j'avais cédé à un jeune chaudronnier. Il chantait Leforestier, Sardou et Annegarn quand je rentrais dans sa cale-sèche avec ma péniche "Gueux". Il y a enterré là aussi une culture ouvrière si chère aux bourgmestres. Ce pays de terre noire encercle Lille, comme des agneaux transis entourent leur mère opulente.

On y accède facilement à Lille. En TGV à 55 minutes de Paris. En voiture compter 2h30 avec la terrible plaine de Perronne à traverser. Lille fait partie, avec Roubaix, Tourcoing et Villeneuve d'Asq de la CUDL, communauté urbaine de Lille. Ce qui veut dire que tout ça est lié par une toile invraisemblable de routes, de voies d'accès, de ponts provisoires, de chantiers, de projets inachevées avec quelques autobus et le Val, train sans conducteur, et le Mongis, tram avec. Les transports publics sont chers. Les contrôles agressifs, la musique américaine.

On trouve tout à Lille. Quartier " Tout à 10F ", " Tout à 1000F " : Pâtisseries-boulangeries familiales (prince-Alberts, pêts de nonnes, et autres tartes flamandes), fnacs, boutiques new-look de la social-démocratie, bouquinistes (La Voix au Chapitre, enfin !), prêt-à-porter et cinés dans la rue de Béthune, épiceries du soir, bars d'étudiants breliens. Putes et câmés Boulevard des Belges. Curés noirs, barbus, curés rouges. Des mamans, des enfants, des mendiants. Des rues. Des vrais.

Et l'amour à Lille ? Sur Canal+, M6, et leurs pubs et clips, les créatures donnent tellement envie, que le soir les machines à vidéos-X sont lourdements sollicitées par les naufragés de l'amour. Tout le monde frime évidemment. Les dealers et petits câmés se la jouent Don-Juan branché. Tout le monde joue de la prune. Vêtements de marques et parfums de luxe détonnent dans cette odeur de graisse et de tabac froid. Les gros corps chancellent au bord des comptoirs. " Grand diseu, petit feuseu. "

En plein milieu de cet ancien quartier de manufactures prône un immeuble en aluminium (halu alu ?) de la Sécurité Sociale. Elle écrase le Carrefour des Quatres Chemins rebaptisé " Place de la Solidarité ". Urbanisme mafieux. Y trône un serpent en ferraille noire dessiné par un des premiers Mac socialistes. En face, à la place d'un terrain vague bordé de maisons en briques rouges et café-épiceries noircis par la misère, un tas de béton gris-rose à trous carrés : " La Cité des Poètes ".

Il est 7h55 ce 2 février 2000. Je quitte Lille.